

Les cahiers de l'imaginaire n°1, 1988 : L'imaginaire dans les sciences

Gilbert Durant : les grands changements ou l'après Bachelard

(...)

~~Comte que fut Jules Ferry.~~ Pour Bachelard, nous le savons « Les axes de la poésie et de la science sont inverses », « l'attitude scientifique consiste précisément à résister contre l'envahissement des symboles », ou encore : « Le concept scientifique fonctionne d'autant mieux qu'il est sevré de toute arrière image... »

Donc une sorte de renforcement extrême des positions du rationalisme scientifique qu'exprime la nécessité de faire subir une « psychanalyse objective » à tout concept scientifique afin de purifier ce dernier de tout retentissement affectif, de toute école buissonnière de la rêverie⁷ bis.

Cependant, les deux termes classiques de l'opposition science rationnelle/rêverie poétique subissent déjà, dans la première moitié de notre siècle un sérieux gauchissement auquel le philosophe des Sciences et de la rêverie est sensible. Le rationalisme n'est plus, après Einstein, ce qu'il était, sa fidèle géométrie euclidienne ne suffit plus. La Science n'est plus possible en prenant en compte soit un positivisme grossièrement factuel, soit le rationalisme classique fondé depuis deux bons millénaires sur les Principes d'identité et du tiers-exclu. Bachelard constate à travers la physique et la chimie modernes qu'il y a un « pluralisme » – « cohérent » certes – des rationalités. Aussi le fameux progrès de la conscience scientifique n'est nullement linéaire, il « saute » – comme l'électron de Bohr ! – de crise en crise, si bien que le Nouvel Esprit Scientifique, bien loin de se fonder sur les progrès indéfinis d'une analytique repose délibérément sur une polémique constitutive, une « Philosophie du Non ».

Parallèlement, ce qui n'était que rebut abandonné à la folle du logis, se constitue en un scandaleux ordre des irrationnalités. Pour Bachelard, l'imaginaire n'est pas, comme encore pour Freud un quart de siècle auparavant, simple déchet symptomatique.

Bachelard reprend la distinction romantique, celle de Coleridge que Corbin⁸ nous montrera être celle d'autres civilisations qui ont valorisé la « vision », entre une imagination infra-consciente, exclue de la dignité créatrice, abandonnée au bras séculier de la psychanalyse, et une *imaginatio vera*, celle qui produit la rêverie et ses œuvres vives. Cette dernière n'est en rien surplus, en rien in-signifiante, elle est un ordre de réalités tout aussi consistant que celui de la « nouménotechnie » scientifique. Découverte d'une phénoménologie de l'esprit imageant, préparée certes par l'intuition des romantiques⁹ : Novalis, Carus, Schubert, mais aussi par toute la mouvance de pensée contemporaine de l'œuvre bachelardienne : Cassirer, Jung, Desoille – l'ami de Bachelard – et – pourquoi pas ? Gilles Deleuze¹⁰ vient de nous le dire – Bergson le méconnu.

L'on pourrait affirmer que la séparation radicale entre savoir rationnel et savoir imaginaire, entre nouménotechnie et phénoménologie, se maintient chez Bachelard à l'état d'idéologie, en totale distorsion avec les contenus « thématiques » (au sens fort que donne G. Holton à cette notion) que véhiculent les éblouissantes analyses du nouvel esprit scientifique ou des poétiques de la rêverie. Le mythe d'Hermès dont accouche le « grand changement » de notre temps, est encore embarrassé ici par les liturgies scientistes de Prométhée et les désespoirs d'Orphée. L'œuvre de Bachelard est bien la pointe ultime de cette séparation : elle se situe dans ce que P. Sorokin¹¹

décrit comme la saturation dernière d'une phase idéologique – ici plutôt mythique – après laquelle les structures dont cette phase a vécu ne sont plus opérantes et tout le système bascule alors dans un univers épistémique nouveau qui va revivifier la créativité. Les effets culturels et les résultats scientifiques de l'immédiat « après Bachelard » vont combler le hiatus, le « déchirement » de la conscience et volatiliser les derniers verrous idéologiques. ~~Qu'il ne me soit permis ici que de dresser un très~~

(...)

« L'après-Bachelard » serait donc ce moment historique et culturel dans lequel les deux modalités du savoir – sans toutefois se confondre puisqu'en dernier ressort c'est la spécificité du point d'application qui décide des méthodes – convergent en une philosophie d'ensemble, dans de « nouvelles formes a priori » non Kantiennes, dans une temporalisation des phénomènes non hégélienne, dans des définitions d'objets non comtiennes, dans des rapports dialectiques non marxien, et finalement dans des logiques délibérément non aristotéliennes. Une « raison nouvelle » avec ses axiomatiques, qu'avait annoncées Bachelard, va au devant d'une phénoménologie organisée de l'imaginaire qu'avaient explorée psychanalyses et psychologies des profondeurs.

(...)

Nous nous trouvons donc, en cette fin du XX^e siècle, en présence de deux séries de processus du savoir interchangeable, tout au moins dans leurs grandes conceptualisations. Celle venant de la « raison » la plus active, spécialement des théories physiques post-einsteinienne, celle venant des explorations de l'imaginaire dans la symbolique post-freudienne.

Cette corrélation entre les « axes de la poésie » et les « axes de la science », c'est cela qui constitue le moment épistémologique que nous avons appelé « l'après-Bachelard ». Instant culturel où la « nouménotechnie » des laboratoires les plus sophistiqués *utilise* la même thématisme, voire les mêmes concepts généraux, que l'inventaire phénoménologique des ressources et des fonctionnements de l'esprit imageant^{38 bis}.

(...)

C'est pour cela – encore mal compris par certaines timidités sociologiques⁴¹ – que nos sociologies délaissent un peu une « chose » sociale circonscrite comme une boule de billard et elles aussi sont attentives non seulement aux « mouvements », aux « courants », aux « dérives » de la socialité, mais surtout à ces sédiments qui sur le bord du fleuve marquent et identifient l'action d'une culture : la littérature, les beaux-arts, les formes significatives d'une civilisation, ces littératures, ces arts, ces formes fussent-ils ceux du « pauvre ». Il ne faut donc que personne ne s'étonne de voir réunis ici, dans notre Groupement de Recherches Coordonnées, et les anthropologues, et les « littéraires ». Une telle alliance entre ce qui hier était lourd positivisme sociologique et fantaisie – ou rêverie pour reprendre le terme bachelardien – artistique est exigée par la *chréode* épistémologique où nous sommes placés par la convergence des savoirs. C'est dans cette « nouvelle alliance »⁴² que réside la compréhension active de ce « grand changement » où s'engage nettement la réflexion du III^e millénaire.